

Parallèle(s)

le mag qui ne prend pas la pilule





#6 L'INTIME FESTIVAL

Festival chanson/pop/folk

du jeudi 6 au dimanche 9 février

SAINT-AVERTIN

Vincent Delerm ♦ Shannon Wright ♦ Ruben Steiner
Fumuj ♦ Mariscal ♦ Funktrauma ♦ Madera Em Trio...

La billetterie de l'ensemble des spectacles est ouverte du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h au 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville. Les places sont également en vente (avec une majoration comprise entre 1,70 € et 2,10€) sur : Le réseau Fnac - Carrefour-Géant. Tél. 0892 68 36 22 (0,34 euros/min) www.fnac.com ou www.france-billet.com. Le réseau TicketNet-Auchan-Eleclerc-Cultura-Cora. Tél. 0 892 390 100 (0,34 euros/min) www.ticketnet.fr

Ville de
Saint-Avertin

édito³⁴

> Vous connaissez le forum 4chan? Basé sur l'anonymat - il est à l'origine du mouvement des Anonymous - ce site américain qui reçoit des millions de visiteurs alterne méchantes blagues de potache et combats honorables comme celui mené, par exemple, contre l'Eglise de Scientologie. 4chan est avant tout le champion du monde de la rumeur et de l'info non vérifiée. Sa dernière en date ? La nouvelle tendance des préados anorexiques exhibant un creux entre les os de la hanche et le bas ventre. Une tendance qui a fait le buzz sur la toile et qui a été véhiculée par différents médias : intox. Info / intox. L'information, la vraie, la fausse, son traitement, sa hiérarchisation, ses sources. L'information saisie au vol et vomie de suite, sans digestion ni analyse. Le spectre de la rumeur, sur le tam tam du web et des réseaux sociaux, enflée en quelques secondes dans le monde entier, sans aucun souci des dégâts irréversibles qu'elle peut occasionner.

Et puis la liberté de parole, la liberté d'expression, le respect de la vie privée... Ni le paysage médiatique, à de rares exceptions près, ni une partie de la classe politique ne sont sortis grandis des récentes « affaires ». Il faut parfois prendre beaucoup de recul face à ces raz-de-marée charriant des eaux boueuses. Je remercie donc le service de presse de La Hulotte, magazine pionnier de la biodiversité, « le journal le plus lu dans les terriers », créé en 1972, de m'avoir envoyé son 100^{ème} numéro. Un délicieux journalisme de terrain et d'investigation bourré d'humour et de merveilleux dessins qui vous dit tout sur l'année, jour par jour, des martins-pêcheurs ; qui nous conte combien la maman musaraigne étrusque - 2g, deux dixièmes de grammes à la naissance, le plus petit mammifère du monde ! - est une mère modèle. Et que personne ne s'avise d'aller coller des micros sur la musaraigne étrusque pour l'envoyer dans des chambres à coucher : c'est une espèce protégée...

Marie Lansade

Directrice de publication :
Marie Lansade

Rédactrice en chef :
Marie Lansade
(marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page :
Diego Movilla
(diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro :
Hervé Bourit - Hélène Bouteaux - Chris
Laurent Geneix - Loïc Leplat - Lola
Valérie Nam - Le Parallélépipède - Doc Pilot

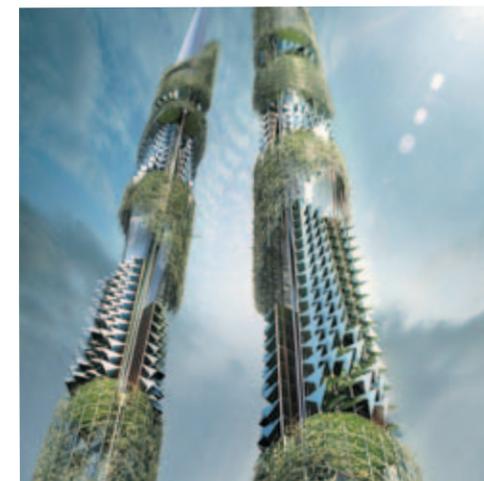
Le magazine **Parallèles**
est édité par la S.A.R.L. Sans format
hello@sansformat.com
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
06 63 78 08 77
Fax : 09 72 15 21 06
www.sansformat.com
www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin
(ludo@parallelesmag.com)

Régie pub : alo@parallelesmag.com

Impression :
SIPAP OUDIN (86)

Distribution :
Cultivons Notre Art de Ville



Steven Ma / Xubance - Taiwan tower, 2010 © Xubance

Archilab. Pages 12 et 13

Sommaire

4 à 6 > Intro

Festival du cinéma italien, Anne Bothuon à la Chapelle Ste Anne, Rasili chez Zazü...

7 > BD

Angoulême 2014

8 et 9 > Album

As de Trèfle

10 et 11 > Danse

Les Riches Heures de la danse à Tours

12 et 13 > Événement

Archilab

14 et 15 > Postporno

Quimera Rosa à Bourges

16 et 17 > Interview

Michel Pommier

18 et 19 > Chroniques

Livres et BD

20 et 21 > Circuit-Court

Du chaud sur les groupes locaux

22 > Musique

La vie des festivals

23 > Un matin, un café

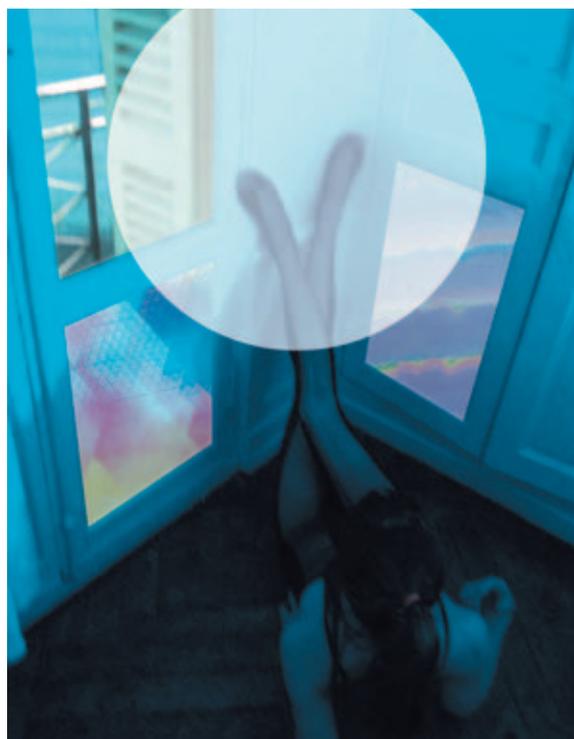
Chronique urbaine par Le Parallélépipède

Couverture : ©Guillaume Le Baube

Image issue du projet «Nox» (Guillaume Le Baube / Thacker Eanwicket)

www.parallelesmag.com

V'JING ?... KEZAKO ?



Vjing... vous avez dit Vjing ? Presqu'aussi imprononçable qu'un logogramme japonais, le Vjing est l'art de mixer les images, comme le Djing est l'art de mixer les sons. C'est l'union des deux qui, le soir de la St Valentin, sera célébrée à Tours.

Une représentation inédite sur notre territoire dans le cadre du festival « Désir Désirs », aux cinémas Studio. Une des salles du cinéma cédera son siège le 14 février à 21H45 à cet événement où l'on retrouvera Kenji Funajaki aux platines, accompagné de Damien Potier du collectif Optasia qui, au travers de la thématique du corps, se réapproprient l'espace dans lequel le spectateur sera au cœur du corps à corps entre sons et images.

Korps Elektronik

Evenement Vjing- Le 14 février 2014 à 21H45 cinémas Studio.
Facebook : KORPS ELEKTRONIK

Vinotours

Un salon réunissant des vigneron de différentes régions viticoles françaises, tous passionnés par l'amélioration constante de la qualité de leurs vins et respectueux de l'environnement, voilà de quoi réjouir à l'avance notre palais. Dégustations, gastronomie, ouvrages dédiés au fruit de la vigne... Avec comme invitée, pour cette sixième édition, la Catalogne.

1^{er} et 2 mars - De 10h à 18h - Centre culturel
Camille Claudel - La Ville aux Dames - www.vinotours.fr

VIVA IL CINEMA !



Il a connu ses heures de gloire entre 1950 et 1980, avant de périliter et de nouveau se redresser dans les années 2000. Il aura marqué des générations de spectateurs, envoutés par le génie des Fellini, Antonioni, Monicelli et autre Risi... La palme d'Or de Nanni Moretti à Cannes en 2001 ouvre la voie à d'autres cinéastes et signe le renouveau d'un cinéma à nul autre pareil. Le cinéma italien fait toujours salle comble, d'où l'idée d'organiser ces Journées, en partenariat avec l'Association Henri Langlois, porteuse du projet, la Cinémathèque de Tours, l'association Dante Alighieri, l'Université François Rabelais, la bibliothèque centrale, les Cinémas Studio et Ciné Off. Toutes ces structures ont obtenu le soutien officiel de la Région Emilie Romagne. Au programme deux avant-premières, une sortie nationale, un film inédit, des invités et une carte blanche à la Cinémathèque de Bologne. Viva Italia !

Du 5 au 10 février - Cinémas Studio, salle Thélème
02 47 21 63 95 - Facebook : cinéma italien à Tours
www.cinefiltours37.fr

Basse tension

Le dernier polar de Jérémy Bouquin

Réalisateur, scénariste de BD, le Tourangeau Jérémy Bouquin, président de l'association les Tontons Filmeurs, signe là son troisième polar, sur fond de musique punk et de campagne brennouse. Un polar jubilatoire et enlevé où l'on suit haletants l'enquête de la chanteuse Kloé sur les traces du bassiste du groupe Vinylle Rondelle, disparu de façon mystérieuse. De Tours à Châteauroux en passant par une étrange communauté au fin fond de la Brenne, on se régale à chaque page grâce à un style qui jamais ne s'essouffle et de très attachants (ou odieux) personnages.

Ed. Le Lamantin - 18€

Padawin, ça swingue !

LE 24 Janvier au Temps Machine



Deux frères. Un synthé, une batterie et c'est parti. Avec une musique aux airs de jazz hip-hop, Erwin et Alix - les petits fistons des X RAY POP - ont fait leur trou dans le milieu. Lancés en 2005, ils sont rejoints plus tard par Simon et Madeline. Ces jeunes talents du Printemps de Bourges également présents sur plusieurs festivals se produiront au Temps Machine le 24 Janvier prochain, dans le cadre des TACKTs (Thabites A Combien de Kilomètres de Tours). Caser leur musique, axée sur de grosses basses de dub, dans un genre, serait bien compliqué. Les jeunes Tourangeaux dosent leurs morceaux avec du hip-hop, du jazz et des airs de classique teintés Ez3kiel. Et ce subtil mélange nous donne un voyage à la fois cosy et dynamique. Alors que certains se tentent au croisement d'instruments classique et électroniques pour la plus grande tristesse de nos oreilles, Padawin allie à merveille les cuivres et les beats. Pour les amateurs d'Aufgang ou encore de Parov Stelar, réservez d'ores et déjà votre vendredi 24. Ils partageront la soirée avec Sapiens Sapiens, duo tourangeau particulièrement électro que vous pourrez prochainement retrouver dans Parallèle(s). Stay tuned.

Loïc Leplat

De Montréal à Saint-Pierre

Chaque retour de la danseuse chorégraphe Rasili du Canada est un événement. Le 25 janvier, c'est dans l'atelier-galerie OMAA AKIINC, qu'a ouvert en octobre dernier la plasticienne Zozü, que Rasili, en compagnie du groupe Tyalice, offrira sa performance chorégraphique à tous ses aficionados. A l'occasion de la venue du réseau Carted, un collectif d'artistes européens utilisant le seul vecteur des cartes postales. Après l'Allemagne, la Hollande, Paris et Omaha Beach, plus d'un millier de cartes postales seront présentées ce soir-là, en présence de plusieurs artistes. Un repas (sur réservation) en leur compagnie est prévu après la photo-performance de Matthieu Fays et les dédicaces.

Samedi 25 Janvier à 17h30 - 185, rue Marcel Cachin à St Pierre
www.carted.eu/www.tyalice.com

Anne Bothuon à la Chapelle Sainte Anne



La Chapelle Sainte Anne est un lieu rare dans lequel aucune des expositions ne nous laisse indemne. C'est à la peintre, sculpteur et costumière Anne Bothuon qu'est consacrée la prochaine. Anne Bothuon, bien que bretonne d'origine, préfère la ouate au granit, les fils, les mouchoirs... « Le fil et l'aiguille ont créé ici de toutes pièces une humanité fragile et singulière, le reflet de nos corps d'os et de sang, une foule étrange et paisible » (Miroir de l'Art).

Du 18/01 au 16/02/2014 - Chapelle Sainte Anne
Square Roze à La Riche

Vendredi, samedi et dimanche de 14h à 20h

Chœur de chambre ElaNaveVa

Plutôt que de céder à l'affligeant consumérisme lié à la Saint Valentin, emmenez plutôt votre dulcinée (ou votre chéri) au concert du chœur de chambre ElaNaveVa. Créé en 2005 et dirigé par Isabelle Faës, le chœur explore la musique vocale des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. C'est au parcours de Thierry Machuel, un compositeur dont les œuvres vocales sont chantées dans le monde entier, que s'attachera ce premier concert, qui invite le chœur Emmanuel Chabrier. Et pour prouver que la Saint Valentin, c'est tous les jours, vous pourrez assister au deuxième concert du chœur, dont l'invité sera cette fois le quintette Epsilon.

Le 14/02 à 20h30
Eglise de Saint-Avertin
Le 16/02 à 17h

Chapelle Saint Roch de l'hôpital Bretonneau (gratuit)

ARCADES HIVERNALES

Une quatrième édition pour des cartes blanches comme la neige (au sens propre ou figuré ?)



Pour cette 4^{ème} édition des Arcades Hivernales le thème choisi a été « La Carte Blanche », avec cette volonté d'offrir un espace de liberté aux artistes invités mais aussi à oser le jeu de la surprise pour les spectateurs et nous mêmes leurs hôtes. Purement subjective, la sélection des artistes conviés à ce banquet hivernal s'est imposée par leur capacité à la mise en danger, leur curiosité, mais aussi bien sûr par l'évidence de leur habilité à se produire dans des lieux divers et variés, associés à l'exigence du spectacle offert au public. Artistes avant tout, ils sont tous uniques en leur genre, de toutes les générations et de toutes les notoriétés. Ils ont choisi d'être de ces hivernales, certains par défis, d'autres par gourmandises, tous pour la joie du partage et de l'aventure. Nous les en remercions. Le principe des Hivernales reste le même : un concert le Dimanche à 17h pour une entrée allant de 10 à 12 euros suivant les formations.

LA PROGRAMMATION

05/01 : CARTE BLANCHE À PATRICK FILLEUL / 10€
 12/01 : CARTE BLANCHE AUX REACTORS / 10€
 19/01 : CARTE BLANCHE À JULIETTE RILLARD / 10€
 26/01 : CARTE BLANCHE À OLIVIER CAROLE / 10€
 02/02 : CARTE BLANCHE À HONKY DONK / 12€
 09/02 : CARTE BLANCHE À BOYS IN LILIES / 10€
 16/02 : CARTE BLANCHE À BAB / 10€
 23/02 : CARTE BLANCHE À CHAPEAU PROG / 10€
 02/03 : CARTE BLANCHE À CHARLOTTE BARFUSS / 10€
 09/03 : CARTE BLANCHE À COLOTIS ZOE / 10€
 16/03 : CARTE BLANCHE À Sylvain PINAULT & Joël FREDERIQUE / 10€
 23/03 : CARTE BLANCHE À ANGIE PALMER / 12€

Cuerpos

Festival Désir... Désirs



S'il ne fallait en citer qu'une, l'indispensable festival Désir... Désirs est une des preuves que les cinémas Studio jouent un rôle essentiel pour le septième art et pour la vision du monde et de ses évolutions qu'il procure. C'est à la thématique du corps, notamment à travers de films d'Espagne et d'Amérique du sud, que sera consacrée cette 21^{ème} édition. Au programme des avant-premières, des films inédits, la venue de réalisateurs et réalisatrices, des rencontres, des documentaires, des court-métrages, des expositions, des livres...

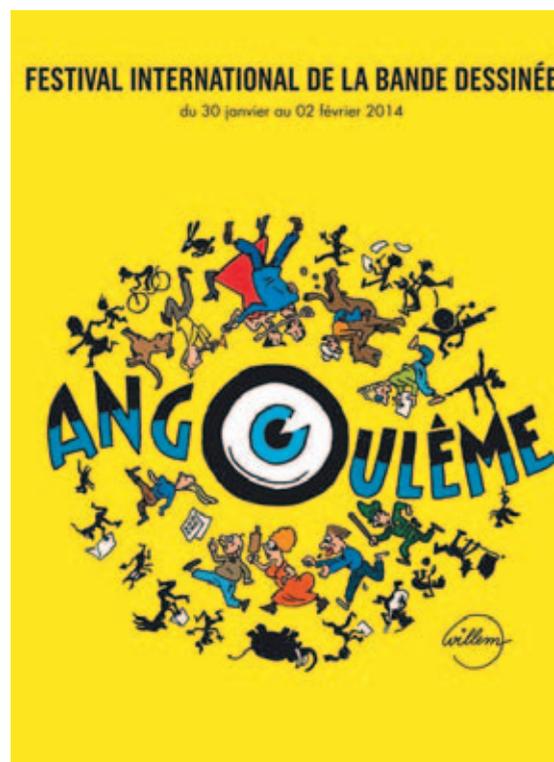
Du 12 au 18 février - www.studiocine.com

Pompasnet : le retour !!!!

Les hilarantes et subversives Pompasnet se faisaient un peu attendre dans l'espace public. Mais attirées par les prochaines municipales et décidées d'y apporter de la dérision, du rire et du piment, les revoilà dans les rues de Tours. « La campagne de Javote » commencera fin janvier et s'arrêtera au deuxième tour. Les belles feront aussi leur show lors de la Journée de la Femme. Alors, à tous ceux, plus que jamais nombreux, qui ne savent pas quel bulletin glisser dans l'urne, moi je dis : votez Javote !

Retrouvez les Pompasnet sur Facebook !

ANGOULEME 2014 DES BONS ET DES WILLEM



On ne s'attardera pas sur les différentes bisbilles politiques ni sur les différents lâchages de partenaires qui sont encore le lot quotidien du Festival cette année. Pour fêter ce 41^{ème} anniversaire, on préférera mettre en avant le très beau volet culturel de cette édition qui continue à placer Angoulême très largement en tête des centaines de manifestations consacrées en France au 9^{ème} Art ! Que de monstres sacrés reçus du 30 janvier au 2 février 2014 à commencer par Jacques TARDI qui se voit (enfin !) consacrer une exposition d'importance avec, année commémorative exige, une très belle rétrospective de son travail sur la Grande Guerre. Autre monstre sacré, MICKEY, qui se verra mis en avant à travers une énorme rétrospective de 1930 à nos jours pour fêter les 80 bougies de son Journal toujours autant lu et toujours aussi novateur. Autre anniversaire celui des 50 ans de Mafalada, l'héroïne inoxydable de l'Argentin QUINO qui reste un symbole d'anticonformisme pour des milliers de lecteurs. Quant à WILLEM, le président de cette édition, on espère compter sur lui pour mettre un peu d'animation et de plaisir à travers l'exposition qui lui sera bien sûr consacrée. N'oublions pas non plus une foule d'initiatives, une cohorte de dessinateurs venus du monde entier, une palette de rendez-vous autour de la BD tout azimut, sans oublier un concert de Barbara CARLOTTI illustré par Christophe BLAIN et celui de MELVILLE (cf chronique BD du dernier Parallèle(s)). Bref, quatre jours à s'envoyer des bulles dans les yeux et les oreilles pour ce qui reste un événement incontournable BD au cœur de l'hiver. ■

Toutes les infos sur : www.b dangouleme.com

Hervé Bourit

www.ville-saint-avertin.fr

#6

L'INTIME FESTIVAL

Festival chanson/pop/folk

du jeudi 6 au dimanche 9 février

SAINT-AVERTIN

Vincent Delerm • Shannon Wright • Rubin Steiner
Fumuj • Mariscal • Funktrauma • Madera Em Trio.

ville de
Saint-Avertin

As de Trèfle : leur nouvel album !

> Si, il y a 15 ans, lors de leur fameux concert à la MJC de Joué, ou lors du non moins excellent à la Pléiade, on m'avait dit que je ferais l'interview d'As de Trèfle, j'aurais dit « lol ». Au-delà du fait que je sois fan de la première heure, As de Trèfle est un groupe local de rock festif qui a écumé déjà pas mal de scènes. Pour fêter la sortie de leur nouvel album « (Pas) comme tout le monde » ainsi que leur tournée, Lolo m'a accordé non pas sa guitare (en bois) mais son temps pour nous en dire un peu plus...

Si je te demande comment et quand le groupe s'est créé, tu vas me dire que vous êtes une vieille bande de potes qui répétait dans le garage de leurs parents ?

Oui, parce que c'est la vérité, et que nous on dit toujours la vérité. On venait d'avoir notre bac, (Laurent et moi on se connaît depuis la maternelle) et on rencontre Eric le premier violoniste puis à la fac, le premier batteur, et on répétait effectivement dans le garage de mes parents, à Joué-lès-Tours.

Une tournée d'As de Trèfle, ça donne quoi ?

En fait on est tout le temps un peu en tournée depuis 1999/2000. C'est beaucoup de kilomètres, beaucoup de chargements, de déchargements etc.

Vous avez fait pas mal de festivals, quel est ton meilleur souvenir en tant qu'artiste et en tant que spectateur ?

Les Vieilles Charrues en 2000, le dernier gros truc auquel j'ai été. En tant que musicien, je dirais Dresden en Allemagne, en fait ce ne sont pas toujours les plus gros trucs qui sont bien. Des fois tu ne sais pas à quoi tu vas avoir droit, et c'est ça qui est bon.

Comment ça se passe dans les pays non francophones ? As de Trèfle c'est quand même de la chanson française...

Au départ, on avait un tourneur qui ne faisait que des groupes français en Allemagne, et puis ensuite on a bougé : république Tchèque, Autriche... On ne sait pas, c'est comme ça, il n'y a pas beaucoup de groupes allemands de toute façon et souvent dans la salle il y a des Français qui traduisent aux autres, en fait on pourrait tourner n'importe où !

Vous faites autant de grandes que de petites salles, vous êtes restés les mêmes, sans prendre la grosse tête, vous l'expliquez comment ?

On n'a pas non plus passé un certain cap de notoriété pour faire que des grosses salles, ça dépend des régions en fait et puis on ne refuse quasiment jamais de concerts, ce qui fait qu'on se retrouve partout. T'es tous les soirs un peu surpris et c'est bien parce que ça devient vite routinier alors que quand tu joues un soir dans un bar, le lendemain sur une grosse scène et le surlendemain dans un champ, c'est marrant. Ça ne dépend pas du nombre de gens en fait mais vraiment de l'ambiance.

En parlant de ça, vous allez jouer au *Temps Machine, ce n'est pourtant pas une scène sur laquelle on vous attendait...

On cherchait un lieu à Tours, mais y'en a pas ! Surtout depuis que le Bateau n'existe plus... Et finalement le Temps Machine nous programme. En fait, ils aiment plus la démarche que le style qui n'est pas vraiment le leur, donc on est super contents de jouer chez nous à Joué-lès-Tours !

Parlons du nouvel album...

Comme d'hab, il n'y a pas de message particulier. C'est un album un peu comme les premiers, plus rock'n roll. Ça sonne un peu comme un album alternatif des années 90. En plus il y a pas mal de morceaux qui ont des références de ces années-là, comme dans « comme tout le monde » ou dans la reprise de Cornu. C'est aussi un retour sur tout ce qu'on a vécu, on se dit que ça fait 18 ans ! Ça y est, on est majeurs !



Il y a quelques collaborations dans cet album...

Ça s'est fait un peu sur le tas, on a croisé Tryo cet été, donc on a fait un morceau avec Guizmo, on cherchait des voix de femmes donc on a pensé à Alice et Mathilde, les chanteuses des Ogres et puis la Ruda, on a fait un de leurs derniers concerts l'année dernière et on les connaît depuis longtemps. Donc ils sont venus en studio avec nous à Bordeaux. Au-delà du fait que ce soit trois groupes qu'on aime beaucoup, ce sont aussi trois groupes dont on aime le parcours. On a commencé à peu près en même temps et même si musicalement on ne fait pas la même chose, on ne pouvait pas avoir trois meilleurs groupes sur l'album.

Pourquoi vous dites que vous avez des instruments en bois ?

Parce que c'est la vérité ! Mais c'est aussi pour dire qu'on n'utilise pas de machines, ni ordi, ni samplers, etc. Et c'est assez rare sur la scène actuelle.

Est-ce que tu es vraiment le Père Noël ?

Non, malheureusement, je ne suis qu'un cousin éloigné.

Une chanson que tu retiens plus que les autres ?

« Le dernier métro », un morceau assez improbable sur le Houlala. ■

par Lola

* 20 Mars 2014

(Pas) comme tout le monde, le nouvel album d'As de Trèfle !
Et retrouvez les dates de leur tournée <http://www.as-de-trefle.com>

Les Riches Heures de la danse à Tours : de l'écriture à la scène

> Les amateurs de danse se retrouveront le 31 janvier à 19h au CCN puis à 20h30 la Pléiade pour une soirée en deux temps autour de deux compagnies bien connues des Tourangeaux : la Cie X.Press-Abderzak HOUMI et la Cie Marouchka-Francis PLISSON.

Le CCNT, lieu dédié à la danse, réserve à 19h un accueil privilégié au travail du chorégraphe Abderzak HOUMI. A l'issue d'un accueil studio pour développer une nouvelle pièce intitulée La Tête à l'Envers, l'équipe du CCN et plus particulièrement Nadia CHEVALERIAS, chargée de la communication, lui proposent de rencontrer le public. Ce temps offre une grande liberté. Le chorégraphe l'envisage comme une présentation de son parcours puis comme un moment ouvert à la discussion. Entre divertissement et didactique, le nouveau projet est atypique car il tient de la réécriture. En 2001, Zaza DISDIER, chorégraphe issue de la danse contemporaine, collabore avec des artistes tels que Dominique BAGOUET. Sans contradiction, elle reconnaît très tôt le potentiel de créativité et de liberté qui souffle sur les spectacles de danse hip hop. Agacée par les clichés sociaux autour desquels on cristallise cette esthétique, elle crée une conférence dansée qui va devenir LA référence en matière de mémoire. En 2014, attentive à l'évolution des créations d'Abderzak HOUMI, elle lui propose de lui transmettre La Tête à l'envers afin qu'il la revisite comme un témoin bienveillant et comme un auteur de la génération suivante. Pourquoi 2014 ? La raison est simple : en 1994 était écrite la première pièce hip hop montée en salle : SOBEDO. Vingt ans, c'est peu mais c'est une belle occasion pour saluer le passé, profiter du présent et initier l'avenir. Les spectateurs du CCNT découvriront donc un projet lié à l'histoire de la danse, une étape de travail avant la première à l'Espace MALRAUX le 11 mars.

A l'issue de cette rencontre, direction La Riche pour découvrir LACE UP, la nouvelle création de Francis PLISSON en collaboration avec Sébastien ROUILLER, compositeur. Ils mènent un travail de recherche sur l'écriture chorégraphique et sonore, sur la numérisation du geste. LACE UP est une forme qui rend compte de cette recherche. LACE en français renvoie à l'idée d'enchevêtrement. Ici on découvre deux femmes, une danseuse et une comédienne qui sont prises dans un espace circulaire s'apparentant à un cycle en quatre étapes. Au bout de leurs doigts, des capteurs numériques. Une toile se tisse entre l'ordinateur et les deux femmes, entre la machine et les corps. L'écriture de PLISSON préexiste, elle est précise ; mais comme dans la méthode de CUNNINGHAM le parcours de la danseuse est aléatoire. Cette partition entre en résonance avec la mélodie qui anime la comédienne. C'est un long poème de Christophe TARKOS qui scande ce cycle comme une pulsation et le soulève par instants. Dans un dispositif scène-salle très intime, Francis PLISSON interroge sur la relation qu'entretient la femme à la virtuosité. En creux, travaillent des textes célèbres comme ceux de Simone de BEAUVOIR au sujet du « devenir femme ». Et dans la voix des femmes, dans un cri de révolte, dans un chant, dans une bande sonore complexe, dans un dispositif lumineux englobant, le spectateur est pris par ce tissage arachnéen des voix et des codes. ■

Hélène Bouteaux

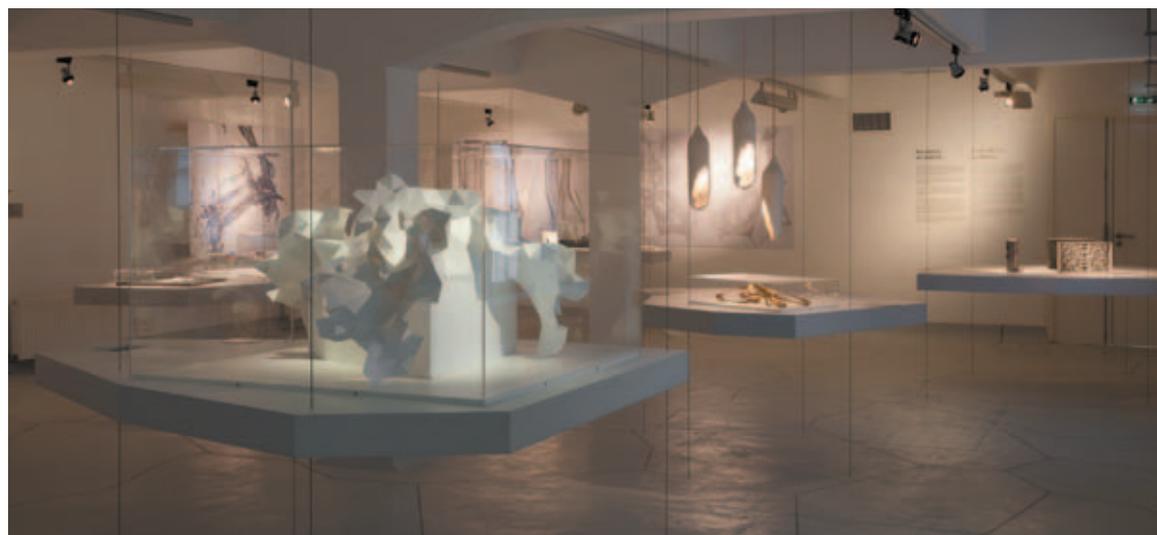


© Fred Beaubeau

HEURE CURIEUSE - 31 janvier à 19h au CCNT
Gratuit sur réservations au 02 47 36 46 00
LACE UP - 31 janvier à la Pléiade à La Riche
02 47 38 31 30

Archilab 2013

Naturaliser l'architecture



Vue de l'exposition Archilab «Naturaliser l'architecture»
Photographie ©François Lauginie

> C'est le 2 février que devait se clore Archilab. Son succès attendu la fait courir jusqu'au 30 mars.

Créé en 1999 par le Frac centre, Archilab est le point de concentration de praticiens et chercheurs de toutes nationalités, qui nourrit le « construit » du futur et en fait un véritable laboratoire d'architecture, à la pointe de l'innovation.

Le frac est désormais situé au Subsistances militaires d'Orléans, 3300 m³. L'agence Jakob + MacFarlane, commissionnée pour réhabiliter le site, s'est employée à construire une présence plastique forte en terme de signalétique urbaine et elle y apparaît en effet claire et solide. Dans la cour commune aux trois ailes du bâtiment s'installe une architecture dynamique composée de trois excroissances de verre et d'acier appelées les « Turbulences ». Selon ses concepteurs, elles sont le résultat physique « d'un

travail numérique de déformation de la trame du bâtiment existant ».

Et justement, le propos de cette neuvième édition d'Archilab est l'interaction entre l'architecture numérique, la science et le rapport à la nature. Une exposition sur l'hybridation, le mutant, qui nous conduit au centre de l'univers numérique d'architectes, de designers, de stylistes et de plasticiens souvent très jeunes. Formés sur écrans, mythique Rotring oublié, ils sont pleinement maîtres des nouvelles technologies et peuvent s'affranchir du moyen pour revenir au sujet : la nature. Forcément au coeur des préoccupations humaines, elle retrouve ici, grâce à la compétence technique des créateurs, un nouveau registre visuel de référence. La nature, certes, mais celle de l'infiniment petit, du microscopique, celle de la représentation de ses rouages aussi, permise par les connaissances que nous avons désormais.



X,TU architects, Fresh City, 2010
© X,TU architects

Le sujet aurait tout pour faire fuir, oui, mais c'est un monde à l'image du Palais de la découverte qui s'offre. Des oeuvres parfois ludiques, tactiles (eh oui, pour une fois on peut toucher !) émouvantes, fascinantes. Souvent réalisées en 3D, elles empruntent pourtant des matériaux, des aspects, des dimensions et des couleurs qui tiennent l'oeil en alerte et créent un espace de surprises visuelles excitant.

On y trouve une chaise réalisée avec un logiciel de création design simple combiné avec l'algorithme du développement osseux des vertébrés, prouesse de Joris Laarman Lab, c'est Bone furniture (2006). Au croisement de l'art et de la science, c'est toute notre perception qui, chamboulée, s'en trouve pour autant passionnée.

Egalement en impression 3D, monumentale, une grotte de Michael Hansmeyer et Benjamin Dillenburger, (2012). A première vue étrangement baroque.

Elle est pourtant issue d'une forme géométrique simple à laquelle est appliqué le principe mathématique des fractales. Le processus automatique récurrent livre une oeuvre à la fois complètement symétrique et pleine d'exubérance. Les exemples pour vous allécher pourraient être multipliés.

L'exposition est truffée de ces propositions folles, mais d'une exigence rare, qui replacent l'architecture numérique dans la filiation de l'histoire de l'art et des jardins. On s'y perd, on pense reconnaître, on fait des liens historiques et artistiques et simplement (à moins qu'on ne soit un Alien, mais ça on en doute), on s'amuse et on se laisse ravir. ■

Valérie Nam

Un aperçu sur <http://www.frac-centre.fr/expositions/archilab-469.html>, mais le mieux c'est d'aller tripoter et s'émerveiller sur place.

It's Time for BodyNoise

Quimera Rosa, performance et workshop. 9 au 11 janvier 2014. Emmetrop. Bourges.

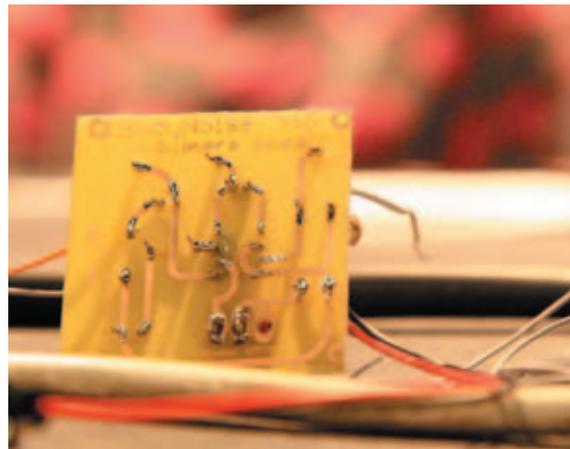
> Quimera Rosa est un groupe d'artistes de Barcelone. Leur travail est axé sur la décomposition de l'identité et la conception de la sexualité comme une forme de création artistique. Dans leurs interventions, ils questionnent les limites entre naturel et artificiel, corps et machine, homme et femme, afin de générer des notions d'identité hybrides et flexibles. Mais leur pratique est aussi politique, d'autant plus si l'on considère qu'ils sont basés à Barcelone, c'est-à-dire sous le gouvernement d'un état espagnol qui projette l'une des lois anti avortement les plus régressives d'Europe.

Dans un contexte tristement réactionnaire, la gouvernance du corps est redevenue une pratique de pouvoir fortement orientée au service des intérêts nationaux et cela ne s'arrête pas aux frontières de l'état espagnol. Notre sexualité est, peut-être plus que jamais, matière politique. Dans sa tribune du 17 janvier au journal Libération, Beatriz Preciado appelle à la grève de l'utérus* en réponse au projet de loi anti avortement prévu par le gouvernement espagnol de Mariano Rajoy. Au travers de l'abstinence, la masturbation, la sodomie ou l'homosexualité, Preciado invite à s'affirmer en tant que citoyens entiers et non uniquement comme corps reproducteurs au service d'une politique de reconstruction de la souveraineté nationale en décomposition. « Ne laissons pas pénétrer

dans nos vagins une seule goutte de sperme national catholique ».

J'ai grandi dans l'Espagne post franquiste, une Espagne qui a eu besoin de plus de 30 ans et 2 mandats socialistes pour tout juste commencer à combler le vide idéologique et politique creusé par une bien trop longue et sanglante dictature... Aujourd'hui nous assistons douloureusement à un retour en arrière organisé par un état qui complotte comme autrefois avec l'église la plus réactionnaire. Alors que l'Espagne s'est organisée au cours des 5 dernières années autour des assemblées de quartier et d'une logique de manifestation pacifique, le gouvernement prend des airs de grand provocateur et tente d'imposer par la terreur un retour aux valeurs traditionalistes de la peur si chères au vieux catholicisme.

Quimera Rosa, comme tant d'autres, se positionnant clairement contre la vision fonctionnelle de la sexualité et du corps, s'attaque aux politiques de normalisation et de maîtrise de l'individu et de la société. Il me semble important de donner un maximum de visibilité à ces pratiques et c'est là, entre autres, que se trouve l'importance du travail d'Emmetrop en région Centre. Pour l'intervention de Quimera Rosa à Bourges, le lien entre la performance et le workshop était l'idée du corps conçu comme instrument sonore post-gender.



Dans la logique du « do it yourself », les participants du workshop ont pu construire leur propre amplificateur de fréquences en circuit intégré et imaginer des prothèses-extensions du corps, le tout permettant de générer une masse sonore au travers le contact tactile entre ces corps étendus de composantes, micros et autres artefacts.

Je n'ai pas pu assister à la proposition de Quimera Rosa, mais j'ai suivi l'affaire... comme d'habitude, je me suis placé en tant que spectateur, avec curiosité et

intérêt envers ces pratiques qui ne sont pas les miennes, mais qui à chaque fois me transforment, pour ne pas dire me travestissent... Ceci ne fait probablement pas de moi un Queer, mais quelqu'un de plus différent à chaque fois, ça c'est sûr.

Si comme moi vous l'avez raté, je vous conseille de voir l'émission de Culturz du mois de février**, avec, entre autres, le documentaire réalisé par Elise Charbey sur l'intervention de Quimera Rosa à Bourges. ■

Diego Movilla as Chus Martínez

Photos : ©Elise Charbey

Plus d'infos sur :
<http://emmetrop.pagesperso-orange.fr>

A voir :
« Mutantes (Féminisme porno punk) ».
Un film documentaire de Virginie Despentès qui contextualise parfaitement le travail de Quimera Rosa.

*http://www.liberation.fr/societe/2014/01/17/declarer-la-greve-des-uterus_973661

** <http://www.culturz.fr>

Eléphants

Par Michel Pommier

> Les Tourangeaux de longue date et amateurs d'art le connaissent, puisqu'il a tenu longtemps une galerie à Tours. Ceux qui le connaissent mieux savent combien il a noirci de pages et de pages, écrit nombre de poésies, essais, manuscrits. Savent combien il est d'une exigence et d'une précision extrêmes, pesant chacun de ses mots, tant oralement que par écrit, pour ne jamais entacher le cours de sa pensée. Passionné par l'écriture expérimentale, il a exploré de nombreux styles, s'est essayé à de nombreuses constructions littéraires. « Eléphants » est son premier livre publié, grâce à Natalie Sieber, qui vient de fonder une maison d'édition en Allemagne.* Une prise de risque courageuse de la part de cette jeune femme pétrie de culture BD et de littérature enfantine, qui a su convaincre son comité de lecture de publier cet ouvrage atypique, et de prime abord déroutant. Car « Eléphants » n'est pas un livre facile. Dans sa construction, son style, sa ponctuation, son, ou plutôt ses écritures. J'ai ouvert le livre, je l'ai lu, me suis attachée à des personnages, l'ai refermé avec un sorte de perplexité : finalement, quel est le message ? « Eléphants » ne se lit pas comme un roman, mais plutôt comme un récit initiatique qui nous renvoie sur notre propre conscience, sur notre condition d'homme, notre rapport à Dieu, notre rapport à la mort. On y retourne, on le relit, on chemine par paliers symboliques. C'est un livre dans lequel il faut se laisser guider, tout comme l'auteur se laisse guider par ses personnages, en abattant une à une les cloisons normatives de l'écriture et de la pensée, en apprivoisant l'agencement des textes. « Eléphants » est décrit comme un « roman de science fiction expérimental », parce qu'il faut bien

trouver une case... Et si, justement, il était incasable ?

Dans son ancre bourrée de bouquins, textes fondateurs des religions et autres livres philosophiques, Michel Pommier revient sur la genèse d' « Eléphants ».

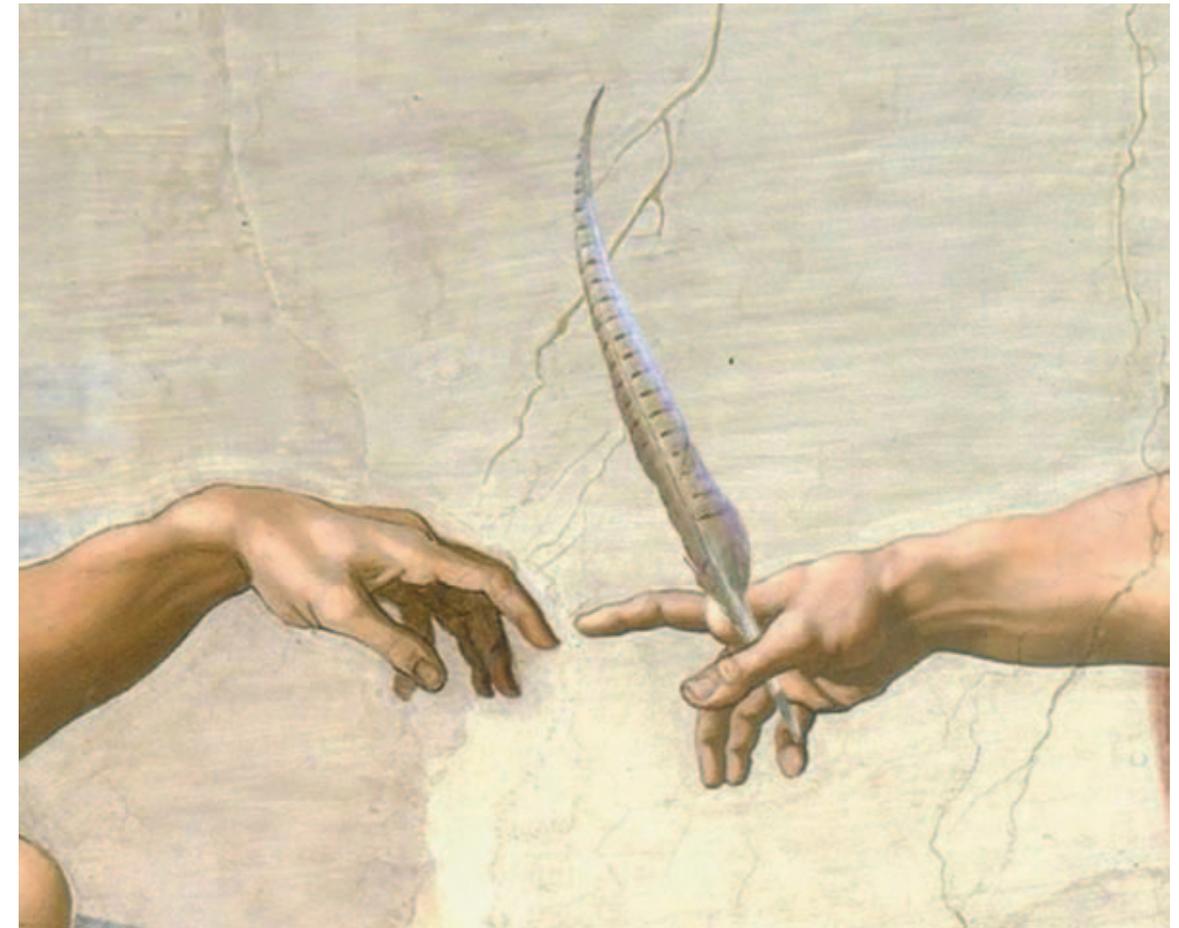
« C'est une sorte de melting pot de nouvelles et romans inachevés. A un moment, je me suis dit : que vais-je faire de tous ces travaux ? Et j'ai eu l'idée de les raccorder. En les raccordant, j'ai fait des découpages, certains textes ont été réécrits. Je me suis rendu compte que certains personnages ne correspondaient pas aux autres, j'ai eu envie de tous ces styles différents. Les séquences sont venues car j'ai essayé de créer un lien entre tous ces personnages, mais ce n'était pas le but principal. »

Ces personnages, certains reviennent plusieurs fois, d'autres ne sont là qu'une fois...

Pour certains, ce n'était pas nécessaire. L'important était de jouer sur les styles, de façon purement littéraire, sur la façon dont les personnages dialoguent. Et oui, la construction peut sembler parfois énigmatique, mais je me défends de tout hermétisme.

Au-delà de l'exercice littéraire, « Eléphants » parle de quoi ? Du divin ? De la condition d'homme ? Du suicide ?

Du suicide, j'espère que non, certainement pas. Il n'y a pas de suicide dans les personnages. Ce dont il est question, c'est de la liberté de choisir à quel moment sortir de la scène. Certains des personnages ont cette conscience-là. D'autres sont des êtres de lumière qui attendent les nouveaux arrivants au bout du tunnel. C'est le mythe des éléphants.



Au début de l'entretien, tu as semblé découvrir qu' « Eléphants » venait d'un premier texte que tu avais écrit, « l'Archange ».

Il y a un lien au niveau des séquences, du découpage. Dans la multitude que je mets dans « l'Archange » : la voix des consciences, la rumeur. Je joue avec le présent et je le modifie, j'appellerais ça de la théologie fiction. Ce n'est pas une critique des médias, mais je les utilise pour apporter une nouvelle information. Toute l'information qui circule sur la terre véhiculée par des personnalités religieuses ou politiques change et se modifie car une nouvelle vient d'arriver, en l'occurrence un archange venu sur terre pour chercher Dieu qui s'est perdu. Mais quand l'Archange voit l'état de l'être humain et du monde en général, il intervient en faisant beaucoup de miracles et en redonnant la vie à des tas de gens. Ça se sait, forcément. Mais comme c'est un être qui ne se laisse pas approcher, le média est

incapable de l'approcher, de le photographier, de lui poser la moindre question. Donc une rumeur circule sur la terre et je modifie l'histoire du présent au présent.

En quoi « l'Archange » est-il la genèse d' « Eléphants » ? C'est dans le lien entre les séquences. Dans les 2 écrits, je coupe le texte et je joue avec les chronologies. Ça pourrait être mélangé, ne pas commencer au début mais au milieu. Mais il y a une chose, plus subtile, qui réside dans le secret, le jeu des consciences. ■

Propos recueillis par Marie Lansade

« Eléphants » 12,99€
Librairies Le Livre et la Boîte à Livres
Natalie Sieber - www.nats-editions.com

Illustration empruntée à la Chapelle Sixtine, Dieu et Adam.

Pietra viva

Léonor de Récondo (Sabine Wespieser, 2013/ 20€)

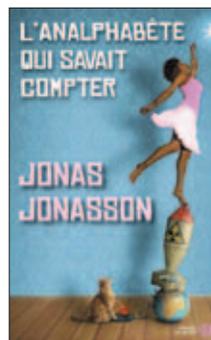


Michelangelo, artiste réputé grâce à sa « piéta » et son « David », est bouleversé après la mort d'un jeune moine, dont la beauté le fascinait autant qu'elle le troublait. L'esprit torturé, il se rend aux carrières de Carrare afin d'y choisir les marbres du futur tombeau du pape dont il doit sculpter les ornements. C'est en homme dur, solitaire et un brin hautain qu'il débarque dans ce village.

C'est pourtant au contact de ces hommes simples avec lesquels il partage le même amour de la pierre, et grâce à l'innocence d'un gamin dont la mère vient tout juste de mourir, qu'il va peu à peu retrouver sa sérénité. Au près d'eux, il va faire son deuil, ses deuils. L'enfant va le guider vers le chemin de sa propre enfance, brutalement interrompue à la mort de sa mère et lui donnera les clés pour enfin apprivoiser les chagrins qu'il refoule depuis si longtemps... Léonor de Récondo, qui est également violoniste, écrit comme elle joue, avec subtilité, sensualité et délicatesse. C'est un souffle de poésie qui vous embarque de la première à la dernière ligne de ce superbe roman.

L'analphabète qui savait compter

Jonas Jonasson (Presses de la Cité, 2013/ 22 €)



L'Afrique du Sud, l'apartheid bat son plein, Mandela tête déjà de la paille du cachot... Nombeko est une gamine du ghetto de Soweto, noire et pauvre (pléonasmes...) qui trime dur pour survivre. Mais elle a un atout de taille : si elle est analphabète, les nombres par contre, n'ont aucun secret pour elle, et elle les manie avec génie. C'est ce talent qui va la propulser jusque dans les hautes sphères de la politique internationale après moult aventures où elle cotoiera

des personnages bien barrés tels que des frères ennemis, des Chinoises faussaires, un Américain complètement parano... et une bombe nucléaire. Jonasson m'avait fait rire de bon cœur avec les aventures peu ordinaires et le destin extraordinaire de son « vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire ». Voilà qu'il récidive avec ce deuxième roman toujours aussi déjanté à l'imagination débridée !

La servante du seigneur

Jean-Louis Fournier (Stock, 2013/ 14€)

Comment croire à un Dieu bon et miséricordieux quand la vie ne vous a joué que des tours de cochon ? Après avoir



eu coup sur coup deux enfants trisomiques (Où on va papa ?) aujourd'hui disparus, porter le deuil de sa femme tant aimée (veuf), voilà maintenant que la fille de Fournier lui fait une grosse crise de foi ! A tel point qu'il n'y a carrément plus de contact entre eux qui partageaient pourtant une belle complicité. Dans « La servante du seigneur », Fournier règle ses comptes, mais nous parle aussi de sa souffrance, toujours

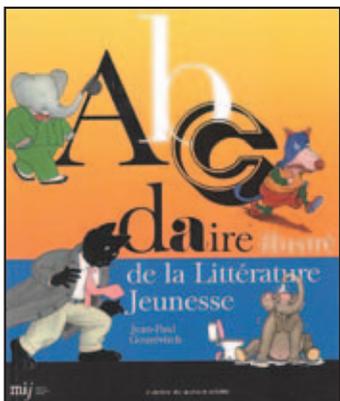
avec beaucoup d'humour et de détachement, la politesse du désespoir de cet auteur qui, malgré les drames qui ont traversé sa vie, n'a rien perdu de sa malice. On peut déplorer ce qui ressemble à un débarras de linge sale en famille (fille a demandé et obtenu un droit de réponse), mais ce livre démontre aussi ce que la religion, sans modération, peut générer de repli sur soi et de manque de discernement... Si cela avait encore besoin d'être prouvé, bien sûr... Hé, dieu ! Si tu m'entends, fous-lui un peu la paix à Fournier, je crois qu'il a sa dose...

par Chris

BEAUX LIVRES

ABCDAIRE ILLUSTRÉ DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Jean-Paul GOUREVITH (Editions L'Atelier du Poisson Soluble)



Publié avec le soutien du Musée de l'illustration Jeunesse, cet ouvrage est une véritable Bible pour tous ceux qui ont gardé une âme d'enfant mais aussi un précieux document contre la perte du temps qui passe. De A comme Achille Talon à Z comme Zazie, il déroule textes, illustrations et surtout de magnifiques

planches didactiques sur par exemple le fameux éditeur Hetzel, si si celui de Jules Verne avec ses beaux livres rouge et or, la Guerre en passant par Images d'Epinal... Bref, un bel ouvrage qui vous fait plonger dans vos souvenirs en un rien de temps et surtout qui vous impressionnera par la richesse d'un genre toujours aussi dynamique, même à l'heure des réseaux sociaux et de leurs appendices.

par Hervé Bourit

Un must
Etienne DAVODEAU

« Le Chien qui louche »

(Editions Futuropolis)



Cette fois-ci, pas de reportage sur le vin ou la ruralité mais une belle histoire, de celles qui vous font plonger immédiatement dans un univers qui n'est pas une mince affaire puisqu'il s'agit de l'art en général et de l'un de ses navires amiraux, le Musée du Louvre, en particulier ! Alors, imaginez un gardien de musée amoureux qui, pour faire plaisir à sa belle-famille, se voit carrément sommé d'exposer la croûte d'un ancêtre sous peine

de se voir refuser l'accès à ladite famille... Une situation ubuesque qui est prétexte à la fois à une réflexion subtile sur le regard et la valeur des choses, mais aussi à une avalanche de gags savoureux. Un grand Davodeau qui fera que vous ne regarderez plus jamais un tableau de la même manière !

Deux biographies
Josés LENZINI et Laurent GNOMI

« Camus, entre justice et mère »

(Editions Soleil)

Maximilien LE ROY et Christophe GAULTIER

« Gauguin, loin de la route »

(Editions du Lombard)



Pas facile de faire une biographie en BD : soit on tombe dans l'allégorie totale, soit on essaie de tout caser en un minimum de pages. Deux écueils qu'ont évités ces deux ouvrages. Celui sur CAMUS est un magnifique roman graphique au trait épuré qui prend le parti de dérouler la vie de l'auteur de « L'Étranger » à travers le regard de sa mère. Et quand on ferme le livre on n'a qu'une envie, relire toute l'œuvre de cet écrivain majeur du XX^{ème} siècle. Quant à celui sur Gauguin, il ne s'attache qu'aux dernières années de la vie du peintre. Un Gauguin exilé, vindicatif et anticolonialiste. Le trait sans concession du dessin, le scénario tendu comme un arc, en font un pur délice de lecture et une redécouverte d'un artiste essentiel de son temps.

Un polar
Myles HYMAN, MATZ et David FINCHER

« Le Dahlia Noir »

(Editions Casterman)



Rien que le trio d'auteurs de cette superproduction fait saliver avant la première page. Car l'on parle bien là de l'adaptation du cultissime ouvrage de James Ellroy. Un Dahlia sublimé par le dessin imparable de Hyman que l'on connaissait plus comme illustrateur et qui se trouve ici littéralement porté par son sujet. Une réussite totale qui comblera tous les amateurs de polar et de BD sans faire de jaloux.

Un coup de Cœur
Pierre GABUS et Romuald REUTIMAN

« L'Extravagante Croisière de Lady Rozenbilt »

(Editions Humanoïdes Associés)

Sorte de prequel à leur série « CITE 14 », cet ouvrage démontre une fois de plus toute la maestria de ce duo infernal qui s'entend comme larrons en foire pour concocter des histoires abracadabrantiques que ne renierait pas un Jules Verne qui aurait croisé un Jérôme K. Jérôme mis en scène par les Monthy Python ! Avec un sens du récit dantesque qui vous emmène littéralement, servi par un dessin foisonnant d'inventivité, cette croisière flamboyante vous envolera jusqu'au septième ciel.

Belge... une fois
Edgar KOSMA et Pierre LECRENIER

« Le Belge »

(Editions Delcourt)



Cet ouvrage moyen format imprimé en trois couleurs, noir, jaune et rouge, (comme celles de la Belgique) et à la réalisation soignée est l'un des must de l'année en matière d'humour. Publiés chaque semaine dans Le Vif/l'Express, ces petits strips ou gags en une page sont la quintessence de ce qui fait rire nos amis d'outre Quiévaïn, comme dirait Pierre Desproges. Une somme donc, qui ne nous épargne aucun cliché mais qui les distord tellement en les poussant vers l'absurde que l'on se dit tout compte fait qu'on aimerait bien être Belge pour pouvoir rire autant !

Des séries et encore des séries

Argggghh encore une avalanche de séries que l'on n'a pas pu chroniquer dans le dernier numéro mais qui valent quand même le détour. On signalera juste le tome 53 de Buck Danny (Editions Dupuis), la célèbre série de Jean-Michel Charlier et de Victor Hubinon reprise après cinq ans d'interruption par le nouveau duo Frédéric Zumbielh et Francis Winis. Ils ne s'en sortent pas trop mal en plongeant notre héros en plein territoire iranien. Autre héros qui ne s'en sort pas mal avec sa reprise par Yves Sente au scénario, (Rosinski restant lui toujours au dessin), c'est Thorgal, notre viking préféré, qui avec ce tome 34 « Kah-Aniel » (Editions du Lombard) s'offre une petite balade dans le désert qui nous tient en haleine tout du long. Les Aigles de Rome tome 4 (Editions Dargaud) enfoncent le clou d'une belle tragédie romano-romanesque sous le pinceau et la plume d'un Enrico Marini toujours en pleine forme. Trolls de Troy, (tome 17 quand même !) avec ce « Trolle impromptue » (Editions Soleil) déroule une héroïque fantasy hédoniste et pleine d'humour dont le rythme se maintient au niveau de celui d'un roller coasters à la Foire du Trône. « Piège sur Zarkas » tome 2 de Yann et Didier Cassegrain et « Niourk » tome 2 également de Oliver Vatine (tous deux aux Editions Ankama) poursuivent les superbes adaptations de l'éditeur nordiste des romans du très grand Stephen Wul. On n'oubliera pas notre avalanche de XIII de fin d'année avec ce XIII Mystery et son tome 6 « Billy Stockton » (Editions Dargaud) avec aux commandes L. F. BOLLER et Steve CUZOR pour un des meilleurs titres de la série. On finira avec une adaptation destinée à devenir un succès, ce Angry Bird tome 1 qui pour cette « Opération omelette » (Editions du Lombard) inverse la tendance en reprenant en BD ce célèbre jeu vidéo. La suite de l'avalanche au prochain épisode !

par Hervé Bourit

PIERRE MOTTRON

«Colorful» (EP - Echopolite)



Ambitieuse et joyeuse, la pop aérienne et déstructurée juste-ce-qu'il-faut de Pierre Mottron est virale et nous emmène très haut, très loin et très fort. Inclassable, cet artiste joue autant avec sa voix et les genres, qu'avec les machines. Les quatre titres (quatre tubes imparables) de ce

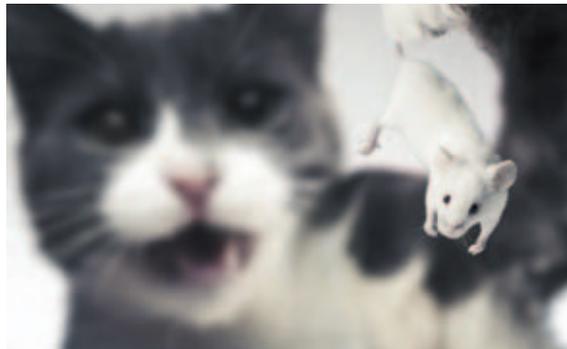
bien-nommé EP sorti en septembre nous emmènent dans quatre univers, jouant chacun à leur manière avec nos nerfs et nos souvenirs. On déteste l'expression «touche-à-tout génial», mais là on n'a pas trouvé mieux. Dont acte.

Le Radio Crochet France Inter «On a les moyens de vous faire chanter»



Sur 5000 candidats, 54 ont été auditionnés et 24 retenus pour la suite. La région Centre est dignement représentée par deux artistes que nous aimons fort : le rappeur tourangeau Nivek et la chanteuse orléanaise Liz van Deuq. Du 11 janvier au 15 février, chaque artiste interprétera deux titres et le jury (composé entre autres de Didier Varrod, Orelsan, Zazie et Pascale Clark), ainsi que les auditeurs de France Inter, pourront voter. Après, il n'en restera plus que 12, puis un seul. C'est l'abattoir, mais ça fait du bien quand même, hein.

EXPÉRIENCE : DES SOURIS POUR MINOU !



Nous avons attaché Pierre du groupe Minou (ex-The Surgeries) à une chaise pour lui faire écouter tout un tas de souris, voici ce que ça a donné (on vous passe les détails) :

Danger Mouse

«Two against one, feat. Jack White»

> Jack White est une grosse référence pour nous, c'est un artiste majeur, dont chaque projet est une réussite éclatante.

Field Mice

«Sensitive»

> ça date du début des 90s mais ça pourrait être une prod d'aujourd'hui, le son est très actuel, avec la batterie très serrée, la basse à la Cure...

Mouse on Mars

«They know your name»

> Je n'écoute pas d'électro au sens «club» du terme, mais plutôt l'électro historique qui dérive de la new wave, genre New Order/Depeche Mode, avec du chant.

Modest mouse

«Float on»

> Je ne connaissais pas, mais c'est vraiment très bien. On dirait The Virgins qui auraient appelé leurs potes d'enfance pour faire une répétition (rires)

«Une souris verte»

(comptine)

> C'est The Clash, non ? (rires) Quand j'étais enfant, la musique était omniprésente à la maison et dans la voiture. Mon père est un gros fan de new wave, quand j'étais petit, on parlait de musique pendant des heures et des heures...

Minou sort son premier clip mi-janvier, c'est un inédit, «Un hiver à Juneau» et le trio entre en studio mi-février pour un EP 6 ou 7 titres à paraître en avril.

L'ÉCLOSION DES FLEURS DE LIZ

Nous avons surpris la jeune Orléanaise seule assise à son piano, fin avril 2012, dans l'un des lieux les plus chouettes du Printemps de Bourges (la petite «guinguette» de La Table d'Harmonie). Il a fallu faire tourner jusqu'à l'usure son EP 4 titres dans l'attente languissante et langoureuse de ce premier album.

Accompagnée notamment par la structure tourangelle Bocal Mazik (voir encadré), Liz van Deuq a sacrément grandi et livre un premier opus aux orchestrations surprenantes. Les quatre titres d'origine ont donc quitté l'état de délicats bourgeons pour composer ce beau bouquet de 10 titres.

Liz van Deuq n'a évidemment pas abandonné son piano, mais sa musique s'est enrichie de multiples instruments et autres organes musicaux, avec la participation de pas moins de neuf personnes pour ce premier LP. Elle aborde d'ailleurs désormais la scène sous forme de trio.

Elle manie avec grâce le délicat mélange équilibriste entre gouaille et mélancolie, drôlerie et sérieux, gros mots et mots doux, que peu de chanteuses françaises ont jusqu'alors réussi, à l'exception de Clarika dans ses débuts.

D'un titre à l'autre, on sent une indécision stylistique chronique et un sens de la mélodie profond et obsessionnel : même si à la première écoute on peut passer à côté de certains titres aux allures un peu trop sucrées, on finit par s'y réfugier avec joie.

Même si quelques nouveaux titres sont très réussis («Une chanson qui parle», «Des rides»), comme sur l'EP le chef d'œuvre reste «Mon île», totalement transcendée par des arrangements subtiles : guitare acoustique, percussions gracieuses, piano structurant, violoncelle douloureux...

Après Mesparrow et dans un style totalement différent, Liz van Deuq porte haut les couleurs de nos contrées et devrait s'installer cette année dans la catégorie joyeusement inconfortable des «chanteuses françaises à suivre de près.»



© Cécilène Aresteanu

Liz Van Deuq

«Ana-liz» (L'Autre Distribution)

SAPiEnS SAPiEnS

«Enjoy» (autoproduit)



Tiens, y avait longtemps qu'on n'avait pas entendu parler d'extra-terrestres. Bidouilleurs fous, ces deux Tourangeaux n'hésitent pas à passer d'une ambiance Dead or Alive (Enjoy), au son boisé et chaleureux des Troublemakers (UFO Attack). Dans tous les cas les synthés,

la basse rondelette et les samples de textes sont rois, et du canapé poilu marron et orange millésimé 1975 au dancefloor de 2014, il n'y a qu'un pas : un petit pas de deux pour le Sapiens Sapiens, un trémoussement de géant pour le bien-être de l'humanité.

Mazik O'Village débarque en ville !



Qui ne connaît pas les désormais cultissimes concerts chez l'habitant qui, chaque mois depuis 4 ans, nous permettent de nous perdre dans la campagne tourangelle pour aller écouter des groupes locaux en mangeant des produits homemade dans une grange, un jardin ou une salle à manger ? Hé bien, les UU (ultra-urbains) à qui rien que le mot «village» donne de l'urticaire, vont pouvoir faire 200m à pied pour goûter au concept «Cité Mazik», né le 17 janvier 2014 donc, à Tours, avec un live de Madera Em Trio. Merci qui ? Merci Bocal Mazik !



Escort eDennis Manuel

LA VIE DES FESTIVALS

> Dur dur cette fin d'année 2013 avec la nouvelle de la disparition de Jean-Louis Foulquier, créateur emblématique des Francofolies de La Rochelle où l'on croise tous les ans un paquet de Tourangeaux. Dur, dur quand on se repasse en mémoire quelques folles soirées et de sublimes moments de grâce dus au talent de cet infatigable découvreur. Il avait très bien su gérer sa succession et le vaisseau rochelais qui prendra sa course du 10 au 14 juillet prochain devrait lui rendre un bel hommage mérité. Des Francos depuis gérées par Gérard Pont et sa société Morgane Production qui, on l'apprenait quasiment dans la foulée, allait prendre la succession de Daniel Colling au Printemps de Bourges. Un petit coup de tonnerre dans le landerneau, la Région Centre, le Conseil Général du Cher et la Ville de Bourges n'ayant finalement pas réussi à se mettre d'accord financièrement avec le patron du Festival berruyer. Avec deux des festivals majeurs du pays, Gérard Pont devient l'homme fort du milieu. Affaire à suivre, car Daniel Colling devrait garder encore un ou deux ans les rennes du Printemps qui aura lieu cette année du 22 au 27 avril. A propos de Rennes, une autre transition devrait s'opérer du côté de la Bretagne où Jean-Louis «Papy» Brossard, un des créateurs des Transmusicales, a annoncé lors du bilan de l'édition 2013 son désir de passer la main en douceur dans les années à venir. La tâche ne devrait

pas être facile tant le festival breton a une identité forte et une capacité de découvertes inégalée. Témoin cette cuvée de haute volée que l'on a pu déguster début décembre. Difficile de ne pas parler de STROMAE dont le concert très attendu fut une petite merveille de finesse et d'audace créative à des années lumières de toute la concurrence. Un concert, non un spectacle bluffant, sensible et extra-ordinaire. A côté, quelques petites pépites comme les craquants ESCORT et leur disco pop emmené par une chanteuse performeuse de grande classe, les très remuants SKINS et leur punk rock survitaminé, le set impeccable de LONDON GRAMMAR avec une petite reprise de Chris Isaac pour finir en beauté. On a aussi craqué sur les prestations de RHUME et leur spoken-rap-slam de très haute tenue, le swing infernal de GANG DO ELECTRO, des Brésiliens, véritable pile nucléaire, sans oublier un set fastueux de ACID ARAB mixant électro et vieilles scies orientales. Cerise sur le gâteau un concert de Joris DELACROIX à s'envoyer la tête dans les étoiles malgré un froid polaire. ■

Hervé Bourit

.....
 Pour infos Aucard de Tours aura lieu du 4 au 8 juin et Terres de Son du 11 au 13 juillet. A vos agendas !

UN MATIN, UN CAFÉ

Le Bar du Vieux Château, rue du Maréchal Foch, mardi 7 janvier 2014, 9h.

> «Une année qui ne rime avec rien ne rime-t-elle nécessairement à rien ?» Vous avez quatre heures. «Année du morse», «Année morose», «Année des Georges»... les rimes pauvres ne manquent pas en ce début d'année pour trouver à tout prix un digne successeur au célébritissime «2013, année de la baise» qui, pour beaucoup, s'est surtout avéré au sens figuré (et à la forme passive) de la chose.

J'aime ce bar minuscule qui ressemble à l'extension de l'appart de pas mal d'habitants et commerçants du coin, à tel point que derrière le comptoir, il y a plus souvent des clients que la patronne, ce que des connards de l'Urssaf appellent du «travail dissimulé», ayant le cerveau trop petit pour appeler ça de la «convivialité humaine».

Si j'étais malhonnête, vous n'y verriez que du feu, mais mué par une déontologie journalistique débordante, je vais vous avouer que je ne suis pas le vrai Parallélépipède, mais son remplaçant. Comme j'ai appris par cœur la moindre ligne de ses seize chroniques désormais légendaires sur la place de Tours (on dit que certains anciens numéros de Parallèle(s) s'arrachent à prix d'or), je devrais être à la hauteur de sa verve venimeuse (déjà, là, l'allitération, c'est tout lui !).

Appelé à siéger en bonne place sur une liste aux municipales à venir et perclus d'éthique à l'image d'un Jean Germain grand seigneur qui laisse une belle page blanche en lieu et place de son sempiternel édito, Le Vrai Parallélépipède (que nous appellerons désormais LVP dans cette chronique pour gagner quelques signes), a décidé de me laisser sa place, au moins jusqu'aux résultats des dites élections.

Avide de reconnaissance (même anonyme) et doté de dents aussi longues qu'une attente entre deux trams, je suis allé allumer quelques cierges à Saint-Gatien pour faire en sorte que LVP soit élu et me laisse sa place définitivement. Bref, j'ai tout loisir, moi neutre de l'ombre, d'en mettre un coup en toute impunité à différents candidats aux municipales de Tours, sans risquer quoi que ce soit (l'identité de LVP était connue d'un nombre grandissant de lecteurs, donc il est un peu cramé, le mec).

Alors en fait j'ai pas grand-chose à dire, car je ne connais que les deux listes principales et j'ai vaguement été approché par une liste «apolitique» de citoyens qui en ont «assez de l'entre-soi des grands partis». «L'entre-soi» est une notion qui m'a toujours fait marrer, surtout quand il



s'agit de la dénoncer. Car qu'on le veuille ou non, on est toujours entre soi : on vit et on agit avec les mêmes gens, gens qui nous ressemblent un minimum quand même, donc bon, voilà, hi hi hi. Mais l'Homme pense toujours que les vaches du voisin ont les mamelles mieux remplies (c'est le propre de l'homme, ça).

Côté «équipe en place» (qui a dit «gauche» ?), a priori pas de souci à se faire : après 36 ans de Royer, le Tourangeau veut 36 ans de Germain. Le Tourangeau est comme ça : il n'aime pas le changement et il fucke les prétendants. Bon, malgré sa réélection probable, quelques têtes vont évidemment voler. Une option pour les recycler ? Réinstaller de manière permanente le trou à rat d'Abraham Poincheval devant l'Hôtel de Ville et les y mettre.

Côté droite, on vous fait grâce de la liste sans fin des partis auxquels ont été ou sont liés certains co-listiers de Babary (vous savez, le mec de Célesty ! Désolé c'est plus fort que moi, fallait que je la fasse, celle-là). Tout le monde a respiré quand Peltier a enfin décidé d'aller voir ailleurs si la défaite électorale y était, sauf quelques naïfs irréductibles qui pensent que le Sarkozysme grande gueule peut encore séduire les nostalgiques du royérisme et leurs jolis descendants en loden bleu marine. Fidèle à mon prédécesseur, je finirai par un conseil politiquement incorrect : Préférez l'abstention à l'abstinence ! En français de base : Ne votez pas, mais niquez. Il en restera toujours quelque chose. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.

LE Conseil GÉNÉRAL

soutient

TOUTE

CULTURE
la

 www.facebook.com/aoculturelle37



CONSEIL GÉNÉRAL
D'INDRE & LOIRE



www.cg37.fr